

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 10 (1872)
Heft: 38

Artikel: Une joyeuse escapade : [suite]
Autor: L.M.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-181962>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Et plus tard, quand tu demanderas ta bougie, tu recevras peut-être la recommandation suivante, qui m'a été faite dans un hôtel de nos Alpes :

« Vous ne ferez pas de bruit dans votre chambre, parce qu'il y a des gens comme il faut qui couchent sur le même palier que vous. »

Vous conviendrez, chers lecteurs, que c'est un peu roide et qu'il est bien permis de sourire quand on entend des Vaudois chanter :

Les Alpes sont à nous, etc.

Thermes de Lessus, 4 septembre 1872. L. C.

Une joyeuse escapade.

III

Sous l'apparence d'un joli chalet, l'Hôtel-des-Bains du lac Noir recèle tous les agréments des hôtels de la plaine : grande salle à manger, salle de billard et de lecture, galeries vitrées, etc. — A peine avions-nous déposé nos sacs de voyage, que déjà les gourmets de la compagnie pénétraient dans l'office pour s'enquérir du menu de notre dîner. En apprenant que nous aurions de la truite, les fronts de quelques-uns, assombris par l'aspect du lac Noir, se déridèrent ; à table, ils devinrent rayonnants. Alors, vu des fenêtres de la salle à manger, le vallon sembla se poétiser et s'embellir ; les eaux du lac parurent plus limpides, les montagnes voisines plus pittoresques. Chose singulière : pour certains touristes, les beautés de la nature dépendent entièrement des bons morceaux et des rafraîchissements qu'ils trouvent sur leur route. Et ceux-ci doublent encore de prix et de saveur, lorsqu'ils sont servis par une mignonne main blanche et assaisonnés du plus charmant sourire. J'eus un instant des craintes sérieuses pour le moral de deux ou trois de mes voisins ; et, ce qu'il y a d'inconcevable, c'est que c'est parmi les vieux grognards de la compagnie qu'il y eut le plus d'attendrissements.

Il était prudent de partir, et nous dirigeâmes nos pas du côté de Charmey. Je ne sais si quelques têtes tournaient encore, mais nous n'avions pas fait une heure de marche que nous étions complètement fourvoyés. Nous chevauchâmes longtemps de bas en haut, de haut en bas, de gauche à droite dans la montagne, sans trouver d'issue à cette fâcheuse situation. — De temps en temps, un ingénieur, faisant partie de l'expédition, s'agenouillait près d'une pierre pour y dérouler sa carte. Les sentiers qu'il nous indiquait étaient précisément ceux qu'il ne fallait pas prendre. Tantôt nous nous enfoncions jusqu'aux genoux dans des lieux humides ; tantôt une paroi de rocher nous obligeait à un long détour ; tantôt nous franchissions d'épaisses et hautes herbes, dans lesquelles nous crûmes un moment avoir perdu l'un de nos compagnons, M. le pasteur H., qui, petit de taille, montrait de temps en temps sa tête au-dessus des gentianes, comme la caille qui se dresse sur son nid à l'approche du faucheur.

L'angoisse devint générale. En désespoir de cause, quelques-uns eurent un moment l'idée de revenir sur leurs pas.

Nous avions parmi nous un procureur-juré, qui proposa, au contraire, de poursuivre.

Enfin, nous avisâmes un chalet où de braves vachers nous indiquèrent le chemin. Durant la petite halte que nous fîmes en ce lieu, le pasteur nous adressa un petit discours familial commençant par ces mots : « Rejetons loin de nous toute souillure, etc. » Puis, un de nos amis, pourtant très « économe » nous offrit un excellent cognac et nous nous remîmes en route, pour Charmey.

En passant près de *Valsainte*, couvent de chartreux, composé d'une agglomération de petits bâtiments, dans une situation très solitaire, au milieu des montagnes, l'un d'entre nous s'adressa à deux hommes qui fauchaient près d'un petit chalet :

— Combien y a-t-il de chartreux dans ce couvent ?

— Dix-sept, Monsieur.

— Et qu'y font-ils ?

— Hélas ! Monsieur, ils mangent bien, boivent bien, et ne font pas grand'chose.

Nous arrivâmes à Charmey vers 9 heures du soir, à l'auberge du *Maréchal-Ferrant*. Toute la maison était en liesse, à la suite d'une noce ; la cuisine était en mouvement ; la salle à boire remplie de joyeux buveurs, de rires et de chansons. Nous fûmes accueillis par ces braves gens comme chez de vrais amis ; ils nous entourèrent d'amabilité et de gentilleses. Tous les touristes qui visitent cette contrée parlent, du reste, de l'excellent caractère de sa population, et en gardent un agréable souvenir.

Comme aux bains du lac Noir, nous fûmes servis à table par une jolie demoiselle, dont les bonnes grâces ne firent que rallumer dans quelques jeunes cœurs de 40 à 50 ans des feux à peine éteints. Hélas ! leurs soupirs s'exhalaient en pure perte, car l'un d'entre nous raconta le lendemain matin, en allant à Broc, que dans la chambre où il avait couché se trouvait un petit tiroir de table renfermant toute la correspondance amoureuse de Mlle A... Ce malheureux nous avoua que, pendant que nous nous livrions à un profond sommeil dans les chambres voisines, il s'était amusé à dépouiller le courrier.

Le chemin élevé qui conduit à Broc, en suivant l'un des côtés de la riante et verte vallée de Charmey, est des plus pittoresques. En approchant de Broc, le regard embrasse la plus riche et la plus belle partie de la Gruyère, dominée au centre par son vieux château et la petite ville du même nom, qui ont conservé jusqu'ici leurs portes à hermes, leur mâchicoulis et leurs murs d'enceinte. — Rien de plus beau que cette large et grande vallée de la Gruyère ; arrêtons-y nos pas et jouissons du coup d'œil. La suite de notre course n'offre, du reste, aucun intérêt pour nos lecteurs.

L. M.